

Jean-Yves MEREAU, *Le Nord dans l'âme*, Paris, L'Harmattan, décembre 2015, 231 pages, 22 €.

Ancien journaliste à *La Voix du Nord* durant vingt-cinq ans - il a été chef-adjoint de la rédaction lilloise – Jean-Yves Méreau, aujourd'hui journaliste indépendant et écrivain est un bon connaisseur du Nord-Pas-de-Calais, une région qu'il aime et dont il veut défendre l'identité dans son livre *Le Nord dans l'âme*, écrit en pleine campagne des élections régionales de 2015.

Plus qu'une déclaration d'amour à sa région, le livre de Jean-Yves Méreau est un livre de combat, véritable pamphlet pour un régionalisme de gauche contre le centralisme parisien. Jean-Yves Méreau n'hésite pas à évoquer la colonisation des provinces du Nord par Louis XIV : « *Le Roi-Soleil a colonisé nos provinces et annexé nos villes et nos campagnes dans une violence que l'on a oubliée et gommée dans les livres de l'histoire officielle* » écrit-il page 19. Il ajoute plus loin : « *Bouvines pour nous a été une défaite. Oui, Jeanne d'Arc ne nous concerne pas. Elle a bouté les Anglais hors de France, mais de quelle France ? Nous n'étions pas en France à cette époque-là, mais dépendions de la Bourgogne.* » (page 179).

Pour l'auteur, il n'y a pas de honte à être régionaliste. Jean-Yves Méreau invite ses lecteurs à revendiquer une autonomie pour les provinces du Nord comme le font les Corses, les Basques et les Bretons et cette autonomie passe d'abord par le langage. Dénonçant l'hégémonie du français parlé à Paris, Jean-Yves Méreau rappelle que le parler picard, connu sous le nom de « *chti mi* » depuis la Première guerre mondiale et le grand brassage des tranchées n'est pas seulement un patois tel qu'il est caricaturé dans le film « *Bienvenue chez les Ch'tis* », mais constitue un autre français, une variété de langue d'oïl que l'Etat français colonialiste a voulu éradiquer. Jean-Yves Le Méreau appelle ses lecteurs à retrouver la fierté de leurs racines d'habitants de la Flandre française et de l'Artois, ces « Pays-Bas français » longtemps intégrés à l'Etat bourguignon puis aux Pays-Bas Espagnols avant que les conquêtes de Louis XIV et le pré-carré de Vauban ne tracent une frontière artificielle et « *insupportable* » entre la Flandre française et la Flandre belge. Il se désole que les blasons des villes du Nord qui racontaient une histoire disparaissent au profit de logos créés par des graphistes et des communicants.

La réforme territoriale de 2014 a désormais porté à 13 le nombre de grandes régions, fusionnant le Nord-Pas-de-Calais avec une région Picardie tournée vers l'Ile-de-France. Jean-Yves Méreau fustige une régionalisation pilotée par Paris qui efface les identités régionales. Pour lui, l'identité régionale passe par l'histoire, par la langue, mais aussi par le nom et plutôt que « Nord-Pas-de-Calais-Picardie », Jean-Yves Méreau plaide pour renommer la nouvelle région en « Pays-Bas Français et Picardie » : « *Etre fier de ce que l'on est aide à sortir de la désespérance. [...] La confiance en soi est l'antidote de ce pessimisme qui mine la France et qui a, sans doute, une bonne part de ses racines dans ce centralisme qui inhibe toute la France.* » (page 184)

La troisième partie de l'ouvrage de Jean-Yves Méreau, écrite durant la campagne des élections régionales de 2015, avance un certain nombre de propositions pour un régionalisme de gauche dont l'auteur pense qu'il fera reculer le nationalisme xénophobe du Front national.

Jean-Yves Méreau propose la mise en place d'une écotaxe régionale qui donnerait à la région les moyens d'engager de grands projets structurants, dans le respect du patrimoine architectural et environnemental de la région. Ce faisant, Jean-Yves Méreau sait que sa proposition ne fera pas consensus, mais : « *Ce n'est certainement pas au président de la FNSEA de faire la politique des Régions à la place des Régions.* » (page 137).

L'auteur plaide pour un bouleversement administratif de la région avec une fusion des départements du Nord et du Pas-de-Calais dans un département des Pays-Bas Français et une fusion des trois départements picards dans un département Picardie. A l'intérieur de ces nouveaux grands départements, Jean-Yves Méreau suggère des fusions de communes pour faire de Lille, qui fusionnerait avec Roubaix, Tourcoing et Villeneuve d'Ascq, une vraie capitale régionale transfrontalière d'un million d'habitants, dont l'influence serait relayée dans le bassin minier par une grande métropole lensoise. Il se prononce en faveur du trilinguisme (français, picard et flamand) et de l'apprentissage des langues régionales dans les écoles. Il écrit à propos de la chanson Le P'tit Quinquin qu'il cite en annexe qu'« *On devrait l'enseigner à l'école et, avec cette chanson, transmettre la mémoire ouvrière, un des éléments identitaires du Nord-Pas-de-Calais, même si on a trop souvent réduit la région à cette seule identité.* » (page 211).

Au cœur de l'Europe du Nord-Ouest, les Pays-Bas Français cesseraient d'être une périphérie de la France pour devenir une grande région industrielle, commerçante et accueillante au cœur de l'Europe des régions qu'il appelle de ses vœux.

Ces propositions, Jean-Yves Méreau les adresse d'abord au Parti Socialiste et à EELV dont il déplore le rapprochement avec le Parti de Gauche aux positions souverainistes : « *Le Nord-Pas-de-Calais doit devenir [...] le laboratoire d'un régionalisme de gauche original, inventif et audacieux comme il a été le laboratoire de la gauche militante et du syndicalisme.* » (page 196)

Finalement, les élections régionales ont donné un autre résultat que celui espéré par Jean-Yves Méreau et au second tour, c'est Xavier Bertrand (LR) qui l'a emporté face à Marine Le Pen (FN) à la suite du désistement du candidat socialiste Pierre De Saintignon. Pour autant, même si le scénario avait été inversé, il n'est pas sûr que le candidat de gauche se serait engagé sur la voie de ce régionalisme de gauche pour lequel plaide l'auteur. Totalement absentes de la campagne régionale, les revendications régionalistes ne rencontrent aucun écho dans la population nordiste.

A l'heure où, ailleurs en Europe, les revendications des Flamands, des Ecosseis et des Catalans se font entendre, c'est tout le mérite du livre iconoclaste de Jean-Yves Méreau de montrer qu'un régionalisme de gauche est possible. Si les lecteurs ne seront pas

HISTORIENS & GÉOGRAPHES

nécessairement d'accord avec les propositions de bouleversements administratifs que formule l'auteur, son plaidoyer pour que les habitants du Nord retrouvent la fierté de leur histoire et de leur parler sonne juste. On espère qu'il sera entendu par les responsables politiques de la nouvelle grande région Nord-Pas-de-Calais-Picardie.

David NOËL

*Compte-rendu de lecture paru dans le numéro 436 d'Historiens & Géographes,
Janvier-février 2016*